

## **Ta Parole est une lampe à mes pieds**

*Job 17 :10-16 / Luc 9 18-21 / Luc 10 25-29*

Vous n'avez pu manquer cette campagne d'affichage qui revient tous les ans sur les murs de notre ville. De grandes affiches bleues comportant un verset biblique et rien d'autre. Une initiative pleine de bonnes intentions, émanant sans doute d'un groupe évangélique. Sur l'une de ces affiches on peut lire « Ta Parole est une lampe à mes pieds » signé la Bible. Une très belle citation évidemment. Mais je me suis demandé quel effet ce verset en forme de slogan publicitaire pouvait avoir sur un œil non averti, ignorant tout des bases de la foi chrétienne – nous savons que ce genre d'œil se multiplie aujourd'hui... On pourrait en conclure que la Bible est une sorte de catalogue qu'il suffit d'ouvrir pour savoir ce qui est permis ou interdit, ce qui est pur ou impur, ce qui est correct ou ce qui ne l'est pas, ce qui sera puni ou récompensé.

La foi se réduirait alors à une obéissance à des consignes venues d'En haut. Nous aboutissons à une franche caricature sans aucun rapport avec la réalité. Car la Bible n'est pas un catalogue de directives applicables à toutes les situations qui se présentent. Au contraire la Bible est au premier chef un livre de confrontation. A mes questions, elle me répond par d'autres questions. Elle est basée sur le principe suivant : Réponds d'abord à mes questions et tu verras ce que deviennent les tiennes.

Dans un premier temps donc la parole biblique commence par me questionner. Plus précisément elle interroge l'obscurité qui est en moi et qui m'empêche de voir le chemin. Elle se fait contre moi avant d'être avec moi.

Les questions essentielles qui sont renvoyées inlassablement à l'homme par les Écritures sont au nombre de trois.

Celle de Jésus à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis ? » ; celle de la parabole du Samaritain : « Qui est mon prochain ? » ; celle de Job : « Mon espérance, ou donc est-elle ? ».

### *Qui dites-vous que je suis ?*

Jésus attend des disciples une confession de foi qui, dans le contexte, concerne sa personne. Cela revient à choisir les fondations sur lesquelles nous voulons nous tenir.

Sur quoi repose ton existence ? Qu'est-ce qui compte le plus pour toi ? Quel est le moteur de ton quotidien ?

En d'autres termes qui est ou qui sont, le ou les seigneurs qui règnent sur ta vie ? Examine cela , ensuite tu pourras comprendre ce que j'ai à te dire.

Bien sûr il y a les seigneurs que l'on est obligé de subir dont on se passerait volontiers.

Toutes sortes de puissances et de dominations pèsent sur nous sans que l'on puisse s'en dégager. L'époque dans laquelle nous sommes nés. Les contraintes sociales qui peuvent nous broyer. Le travail parce qu'il faut bien manger et subvenir aux besoins des siens. Les liens et devoirs multiples qui entravent notre liberté. Nos propres limites biologiques et ainsi de suite... S'il n'est pas possible de les éliminer, du moins peut-on les reconnaître comme un fardeau et le déposer devant Dieu

Et puis les seigneurs que l'on choisit.

Ce peuvent être la conquête du pouvoir, l'accumulation des richesses matérielles, la réalisation des désirs à l'infini... On peut ajouter les seigneurs politiques, les Grands Timoniers qui promettent les lendemains qui chantent. Ou encore les idéologies diverses et variées auxquelles on adhère et qui souvent rendent intolérant voire fanatique.

Confier la direction de sa vie à de tels seigneurs revient à adorer des idoles. L'idolâtrie est pour l'homme une situation d'enfermement sans espoir de sortie. Aucune des idoles que j'ai citées n'a la capacité de nous libérer. Il faut impérativement qu'elles volent en éclat pour laisser la place au seul Seigneur qui n'émane pas de ce monde d'aliénation, Jésus Christ libérateur de l'humanité.

*Qui est mon prochain ?*

La deuxième question est posée par un docteur de la Loi à qui Jésus vient de raconter l'histoire du bon Samaritain : Qui est mon prochain ?

Sa question est de nature éthique, elle engage la relation concrète à autrui . Selon la parole biblique, mon prochain est toujours mon frère dans l'ordre de la famille humaine puisque nous sommes tous créatures d'un même Dieu et enfants d'un même Père céleste. Toutefois la fraternité est tout ce qu'on voudra, sauf évidente – souvenons-nous de Caïn et Abel. La fraternité humaine est devant nous, elle est un objectif à réaliser et nous en sommes fort loin.

Pour avancer vers cet objectif, des valeurs sont données dans les livres de la Loi et résumées par le Décalogue . Mais ce qui n'est pas donné est la façon de mettre en pratique ces valeurs. La Loi n'est pas l'éthique, pas plus que la théorie n'est la pratique.

Ce docteur qui représente la Loi vient demander à Jésus ce qu'il faut faire. Il connaît la Loi probablement à fond mais il est embarrassé par l'éthique : Comment faire pour bien faire ? Comment agir de la manière la plus juste, la plus adéquate ? Comment accomplir un pas en direction de plus de fraternité ?

La Bible ne fournit pas de mode d'emploi clés en main pour chaque situation. C'est au contraire à la liberté et à la créativité humaines de jouer – avec les risques éventuels que cela comporte. Nous protestants appelons cela la responsabilité- la capacité de répondre par soi-même.

### *Quelle est ton espérance ?*

Troisième question. Du fond de son malheur, le pauvre Job s'exclame : Mon espérance ou donc est-elle ? Et c'est à chacun de nous que Job s'adresse ! Ou est notre espérance ? Pas facile de répondre aujourd'hui, en un temps qui se partage entre le nihilisme et l'auto-divinisation de l'homme.

Les nouvelles générations plus que la mienne sont tenaillées par l'inquiétude quant à l'avenir. A cause de l'épée de Damoclès environnementale, démographique, énergétique, technologique et intellectuelle que l'humanité a suspendue au-dessus de sa propre existence... Ce n'est pas un hasard si l'idée du refus de l'enfant progresse en Occident, parce que toujours plus nombreux sont ceux estiment que la vie de leur descendance sera pire que la leur. Alors on se révolte ou l'on se résigne au nihilisme vulgaire tel que décrit par Saint Paul « buvons et mangeons car demain nous mourrons ». Évadons-nous dans le divertissement inépuisable offert tel un analgésique à l'angoisse.

A moins que nous n'embrassions les espérances messianiques de l'émancipation, très à la mode également. Elles promettent l'élargissement à l'infini de la condition humaine par l'extension sans limite des droits d'un individu désaffilié de toute attache et tout lien.

Elles vont même, chez les transhumanistes, jusqu'à l'abolition de la mort par le moyens des biotechnologies et l'IA. (Le premier d'entre eux, Ray Kurzweil, a récidivé de manière fracassante il y a à peine quelques semaines dans une revue scientifique. Entre nous, il ne faut pas être très éclairé pour croire qu'une âme humaine peut tenir dans un clé USB...)

Tout ceci dégage une forte odeur de mystification. Nous savons par les Écritures que ce n'est que l'habillage contemporain d'un très vieux mythe, celui de l'auto-divinisation de l'homme, ils seront comme des dieux.

Espérer au temps de la dérélition est une tâche difficile mais pas impossible. Une fois écartées les fausses illusions, la création se révèle à nous comme l'acte par excellence de l'espérance de Dieu. Si Dieu crée le monde et l'humanité, c'est qu'il espère en elles. Sinon ça n'a plus le moindre sens. A chaque naissance d'une créature, de l'organisme le plus minuscule à l'être humain, s'attache une espérance qui le pousse en avant et le fait grandir. L'élan vital est par

définition espérance. L'espérance n'est pas une simple attente, une aspiration nébuleuse. C'est une force qui pousse en avant.

Cette force qui est à la base de tout ce qui vit doit devenir manifeste à notre conscience. Il est important de se rendre attentif au mystère que nous portons et qui nous entoure. Comment ? En se tournant vers le Christ. Ce n'est pas pour rien que le signe majeur de l'Évangile consiste en la naissance d'un enfant, en une époque où le bruit et le fureur du monde n'étaient pas moindres, toutes proportions gardées, qu'aujourd'hui.

Certes cela ne dit pas encore comment l'humanité pourra traverser les grandes épreuves qui l'attendent. Mais cela remet l'homme debout entre la terre et le ciel, dans sa verticalité originelle à l'image de l'arbre planté auprès des eaux du Psaume 1. Mieux assuré en lui-même, il sera plus à même de trouver des solutions viables.

### *La boussole*

Les trois questions que j'ai brièvement examiné ce matin constituent la boussole des chrétiens. En les croisant à partir du terreau des textes, de la lumière se fait. Une lumière qui aide à se repérer, non pas une fois pour toutes mais pas à pas, jour après jour. Le monde aussi est une sorte de livre, à décrypter et interpréter. C'est pourquoi lire la Bible est en soi un événement puisque Dieu a créé le monde par sa Parole.

En ce sens-là véritablement Ta Parole est une lampe à mes pieds.